2me Année. — N° 61 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 31 Août 1865

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse.	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris AU BUREAU DU JOURNAL, DE 9 A 3 HEURES ET CHEZ
LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 61 de l'Avenir

Paris, le 31 Août 1865

LETTRES D'UN CHRETIEN SUR LE SPIRITISME

DIX-HUITIÈME LETTRE (1)

*A M. l'abbé Pastoret, chanoine honoraire et aumônier de la maison de ***, à Valence.*

Paris, le 10 février 1865.

Cher abbé, je continue :

« Mais il est un commerce avec les Esprits des morts, s'écrie encore le père Nampon, — superstitieux, plein d'illusions, gravement illicite, sévèrement prohibé par la loi de Dieu et par l'autorité de l'Église. C'est celui qu'on a toujours appelé *magie*, *nécromancie*, *sorcellerie*, *divination* et qu'on ressuscite aujourd'hui sous le nom de *Spiritualisme* qui a bientôt dégénéré en *Spiritisme*. »

Un autre révérend, le P. Xavier Pailloux, dans un livre, du reste, fort instructif, prétend, d'après le rituel, que les signes de l'intervention diabolique sont :

« De parler ou d'entendre une langue inconnue; de voir ce qui est hors de la portée de la vue et de découvrir ce qui est caché; de faire preuve de forces au-dessus de son âge. Toutes choses qui ne peuvent provenir que d'une force surhumaine et par conséquent diabolique. »

Ainsi, d'après le R. P. Pailloux, saint Paul professerait dans sa première épître aux Corinthiens une doctrine contraire au rituel et par conséquent diabolique, puisqu'il enseigne que le Saint-Esprit peut donner le don de parler diverses langues à quelqu'un qui ne les connaît pas, et celui de leur interprétation à tel autre individu qui lui plaît. En vérité, qui veut-on tromper ici? Quand ce révérend condamne saint Paul pour condamner le Spiritisme, notre doctrine peut se féliciter d'être condamnée en si haute compagnie; et lorsque le R. P. Nampon nous accuse de sorcellerie, nous pouvons, nous rappeler avec une juste satisfaction que les premiers chrétiens furent aussi accusés de sorcellerie.

Ah! cher abbé, il faut en convenir, le Christianisme est bien mal défendu; on dirait que ceux-là même qui ont pour mission de le défendre s'appliquent à le miner sourdement. Aux attaques violentes que les libres penseurs, les représentants de la science officielle, et les docteurs d'une philosophie étroite et matérialiste dirigent contre la religion, il faut joindre l'aveuglement des castes cléricales qui, sous l'impulsion des jésuites, se ruent avec un acharnement anti-chrétien à la défense des biens temporels et donnent ainsi raison à leurs ennemis les plus dangereux en sacrifiant, comme les Israélites dans le désert, le vrai Dieu aux dieux d'or et d'airain.

D'un autre côté, que dit la science officielle? écoutons!

« Est-ce qu'il existe une religion catholique? s'écrie-t-elle avec ironie; et peut-on croire encore, au dix-neuvième siècle, à ce fantome inanimé? Qu'a fait le catholicisme pour la civilisation, les arts, les sciences, l'industrie et la politique, depuis un siècle ou deux? Est-ce que la raison n'a pas suffi, en dépit et contre la religion elle-même, au développement de l'humanité? et n'est-ce pas à la philosophie seule que le monde doit d'avoir atteint le point culminant où il s'est élevé, en dépit de toutes les sectes religieuses, dans les sciences, l'industrie et les arts? »

Ah! ce langage est d'une injustice navrante et la science ne devrait pas oublier qu'elle et sa sœur la philosophie ont trouvé un refuge assuré aux pieds des autels et dans le fond des cloîtres dans les temps de trouble et de barbarie.

Quoi qu'il en soit, nous qui croyons en Dieu, en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa divine mission et en une révélation continue; nous qui croyons, en même temps, aux découvertes et aux progrès de la science pure, nous sommes anathématisés comme des fous, des hallucinés ou des charlatans par cette même science, et comme des impies et des suppôts de Satan par cette partie du clergé qui obéit au mot d'ordre de la compagnie de Jésus.

Ainsi, à ceux qui, comme nous, croient du profond de leur cœur à la vérité du Christianisme, il ne reste aucune place entre les rationalistes et les jésuites. Ceux-ci considèrent la religion comme une machine de guerre au service de leurs passions, de leurs intérêts et de leur ordre; et ceux-là n'admettent les progrès de la civilisation que comme l'œuvre spéciale et indépendante du génie humain. De telle sorte que le vrai christianisme, qui est le lien harmonique entre la raison et la foi, la liberté et l'autorité, la civilisation et le culte, est méconnu à la fois des deux côtés.

Aujourd'hui, la science et la religion, ou du moins leurs représentants, cherchent à se supplanter les uns les

(1) Voir les numéros de 15 à 23, 46 à 49, 53, 54, 60.

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Zuinger a consigné le fait suivant dans son *Théâtre de la vie humaine* : « Tandis que Jean Huber, savant médecin de Bâle, était à l'article de la mort, un de ses compatriotes, nommé Lucas Isel, qui demeurait alors à Besançon, apprit sa maladie de la plus merveilleuse façon. Il vit en songe le lit d'Huber couvert de terre fraîchement remuée : il en leva la couverture pour secouer cette terre, et il reconnut Huber lui-même changé en petit enfant et tout de son long étendu sous les draps. La nuit suivante, il crut entendre plusieurs personnes gémir et déplorer le trépas du médecin. Quelques jours après, il reçut la nouvelle de la mort de Jean Huber, que regrettait vivement toute la ville de Bâle. »

Le trésor d'histoires admirables et mémorables de Simon Goulart nous fournit encore la relation d'un songe, aux détails de laquelle nous nous ferions scrupule de changer une seule lettre : « Augustin Carion, très-docte jeune homme entre ceux de nostre temps, tourmenté d'une grande défluxion à la poitrine, il fut avis à Celius Secundus son père, comme il dormoit, qu'Augustin estoit porté par ses disciples en une chaire, hors de sa chambre, en certaine chambrette, au jardin de la maison, où le jeune homme avoit accoutumé d'estudier, et que tost après, plusieurs autres qui les suyvoient, portoient ses livres dessous leurs bras. Ce songe fut exposé en diverses sortes; mais la mort survenant tost après, sembla en avoir donné le vray sens; car il fust honnestement porté en terre par certains jeunes estudiants qui alloyent ouïr ses leçons, et pour ce que le père n'avoit de fils auquel il peust laisser sa bibliothèque de très-bons livres, il la vendit publiquement, ensemble celle de son fils, après lequel les escholiers emportèrent les livres qu'ils avoient achetez. »

Coudan qui, à l'égard des songes et de tous les faits spirituels, était d'une grande croyance, en fit un dans lequel il entendit une voix qui lui disait : « Adieu, mon fils, je m'en vais à Rome. » Puis, il lui sembla voir une lueur aussi vive que celle d'un fagot de paille enflammé. Fort étonné d'une telle vision, il se cacha la tête sous sa couverture et demeura ainsi le reste de la nuit et toute la matinée. Quand les étudiants de Paris, ses compagnons, revinrent de la leçon, il leur raconta, en pleurant, qu'il avait eu le songe qui lui annonçait sûrement la mort de sa mère.

Il apprit le lendemain, ajouta-t-il, que sa mère avait passé de vie à trépas précisément à l'heure où il avait vu l'étrange lumière qui l'avait averti de son malheur.

BIBLIOGRAPHIE

LE CIEL ET L'ENFER ou la Justice divine, selon le Spiritisme, contenant l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort, par *Allan Kardec*, vient de paraître à la librairie Didier et Ce, 35, quai des Augustins.

Nous rendrons un compte détaillé de ce nouvel ouvrage de l'auteur du *Livre des Esprits*.

autres ; comme si la religion sans civilisation et la civilisation sans religion étaient possibles. Mais le temps, cher abbé, fera justice de ces mauvais serviteurs de la religion et de la civilisation ; et nous, nous serons sauvés par notre foi en la vérité.

Un grand argument dont se servent les savants contre le Spiritisme est que chaque médium ne reçoit que des communications en parfait accord avec ses propres convictions, qu'ainsi celles-ci sont catholiques, israélites ou protestantes suivant la religion du médium ; scientifiques, philosophiques ou sans portée, suivant l'instruction de celui-ci. D'abord cela n'est pas universellement vrai ; il y a de notables exceptions. Ensuite quand même les manifestations seraient de cette nature, cela ne préjudicierait en rien au fait en lui-même et en admettant que cela fût absolument vrai, universellement vrai, le phénomène n'en resterait pas moins constant. Pesant donc cet argument à sa juste valeur, je dis : Oui, cela est vrai, la plupart du temps le phénomène de la médianimité se manifeste selon le milieu où il est provoqué ; mais qu'est-ce que cela prouve ? sinon que tous sont appelés. Au surplus qui peut connaître les vues et les fins de la Providence ? Est-ce au clergé ou aux savants à poser des limites à la volonté de Dieu ? Ah ! cher abbé, je sais bien que l'ordre célèbre de Loyola a plus d'une fois blasphémé la puissance de l'Eternel en lui disant : *Tu n'iras pas plus loin !* Mais celui qui sait déchaîner les orages et les tempêtes et qui seul peut mettre un frein *à la fureur des flots*, brisera en son temps cette arche d'impiété et de matérialisme. Quant à nous, nous sommes convaincus que la Providence agit incontestablement en toutes circonstances pour le plus grand bien de l'humanité.

Aux yeux du Tout-Puissant, comme aux yeux de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y eu ni Hébreux, ni Samaritains, ni gentils, ni adultères, ni pécheresses, ni larrons, ni usuriers, ni parjures, ni criminels d'aucune sorte. La Rédemption fut une œuvre universelle qui embrassa toute l'humanité, parce que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ! *Deus vult omnes homines salvos fieri*. Aussi, en voyant la mémorable réforme, l'inniable moralisalisation que le Spiritisme opère de nos jours, pouvons-nous affirmer hardiment, cher abbé, qu'il accomplit une nouvelle œuvre de rédemption, dont ne seront exceptés que les Pharisiens et les hypocrites qui seront rejetés en dehors du *millénium*.

En définitive, voilà qui est indiscutable : c'est que nos phénomènes se sont manifestés partout, sans distinction de religion, de nationalité, de sexe, d'âge, de mœurs, de tempérament, d'habitude, de doctrine, de secte, de parti, en haut et en bas de l'échelle sociale, et sous toutes les formes ; il est impossible de le nier. C'est enfin que ces phénomènes, par leurs manifestations matérielles, spontanées, ont prouvé l'absurdité des interprétations scientifiques, et par leurs manifestations intelligentes l'incapacité de ceux qui s'en érigeaient les juges. Et quand toutes ces choses sont affirmées par des milliers de témoins, de tous les pays, de tous les partis, de toutes les religions ; suffit-il de les nier pour qu'elles ne soient pas ? ou d'affirmer qu'elles sont du démon pour qu'elles le soient ?

Des preuves ! des preuves ! ô Pharisiens modernes !

En général les Pharisiens de tous les clergés repoussent instinctivement le Spiritisme et, dans cette anathématisation, des prêtres catholiques, des pasteurs protestants et des imans musulmans se rencontrent et se trouvent d'accord. Seuls, peut-être, les rabbins israélites, attendant encore le Messie, espèrent leur prochaine délivrance. Aussi reconnaissent-ils dans les manifestations spirites, non les enchantements et les conjurations que proscrivait la loi de Moïse, mais la grande inspiration, le souffle sacré, qui animaient jadis leurs prophètes.

Allons au fond des choses. En résumé cette hostilité des clergés ne signifie effectivement qu'une crainte naturelle et personnelle ; ils comprennent que cette haute et nouvelle intervention des Esprits est le signal de leur propre décadence ; ils entrevoient le danger et voudraient l'éloigner à tout prix ; ils sentent bien que tout le prestige de leur ministère, toute l'autorité de leurs fonctions s'effacent devant d'aussi grandes manifestations ; c'est pourquoi ils mettent et mettront tout en œuvre pour entraver le développement de l'idée spirite et sa propagation dans l'esprit des populations. C'est, disent-ils, une usurpation sacrilége sur les droits que dix-huit siècles de possession ont confirmé entre leurs mains ; et ils sont prêts à opposer la prescription à la volonté divine comme si en matière humanitaire la prescription pouvait s'établir. Il est vrai qu'ils affirment tous, catholiques, protestants, musulmans, etc., que ces manifestations sont des nouveautés dangereuses qu'on ne peut attribuer qu'aux démons.

Ainsi donc, le Spiritisme est accusé de démonologie par les intolérants et les scribes de tous les cultes ; mais, est-ce une raison, cher abbé, pour qu'en plein 19e siècle ce fait soit accepté sans preuves ? surtout lorsque chacun des cultes reconnus se reprochent mutuellement d'être l'œuvre des mauvais Esprits. Il en résulte que cette commune accusation de leur part contre la doctrine spirite élève celle-ci à une position égale à la leur. Ah ! cher abbé, combien celle-ci est plus large, plus grande, plus magnanime, quand elle ouvre ses bras à tous les enfants de Dieu, quels que soient le culte, la nationalité, la couleur, la race des uns et des autres et qu'elle les appelle tous à se régénérer par la prière et les bonnes œuvres, par l'amour et la charité.

Je sais que ces considérations vous paraîtront d'abord étrangères au principal sujet de mes lettres ; mais quand vous aurez réfléchi aux déductions qu'on peut en tirer, vous reconnaîtrez que si elles ne démontrent pas nettement que la révélation par l'évocation des morts n'est pas interdite, elles attestent l'utilité, la nécessité, l'urgence d'une révélation nouvelle, au milieu de cette dissolution morale où se débat la religion de Notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, n'est-elle pas sapée d'un côté par les matérialistes de la science, pendant que de l'autre elle est sourdement minée par les matérialistes du clergé, les R. P. de la compagnie de Jésus ? C'est pourquoi, mon vénérable ami, je me sens entraîné à poursuivre cette rapide étude sur ces causes de dissolution en même temps que sur la manière fausse et maladroite avec laquelle nos adversaires religieux envisagent la doctrine spirite avant d'en venir aux preuves que je vous ai promises et que je vous donnerai. Je continue donc.

Un singulier phénomène se produit aujourd'hui dans la société et qui porte en lui un enseignement irrécusable, c'est l'étrange contraste qu'offrent au philosophe les tendances qui animent d'une part ces adversaires particuliers du Spiritisme et de l'autre les partisans de celui-ci ; en effet tandis que ceux-ci convient les populations à l'étude des questions religieuses et morales en développant en elles le sentiment de la vie future ; ceux-là s'acharnent avec frénésie à la défense des biens temporels en dehors desquels pour eux tout le reste devient secondaire.

C'est en raison de cette préoccupation que certains évêques, sans se donner la peine d'examiner le Spiritisme, l'ont condamné *à priori* dans des lettres pastorales qui font preuve à son égard de la plus complète ignorance. Il en résulte que ces lettres sont sans autorité, qu'elles compromettent la dignité épiscopale, qu'elles jettent le trouble dans la conscience de ceux en qui la foi n'est pas éteinte ; qu'elles excitent le dédain et la raillerie chez ceux en qui la foi est morte ; qu'elles poussent au schisme et à la discorde et qu'elles sont sans action sur ceux qui sont convaincus de la réalité des phénomènes.

Si la grande question des biens temporels n'était pas la préoccupation constante de ces prélats ils auraient eu le temps d'étudier le caractère véritable des manifestations spirites, et ils auraient été amenés à constater qu'elles sont d'un ordre tout à fait nouveau et que toutes les encycliques du monde sont impuissantes à les proscrire ; ils auraient reconnu que les Esprits échappent à leur autorité parce qu'ils obéissent en se manifestant à une volonté évidemment supérieure et, enfin, ils se seraient aperçu que ces mêmes Esprits sont les moteurs véritables du grand mouvement spirituel qui s'opère.

A bientôt la suite de ces considérations.

Votre bien respectueux serviteur,

ALIS D'AMBEL.

MANIFESTATION DE L'ESPRIT DE VERITÉ

Sous ce titre, Alexis Dumesnil (est-ce un des parents ou des ancêtres d'Alfred Dumesnil, l'auteur du beau livre *de l'Immortalité* ?) a fait paraître en 1819, sans lieu ni nom d'imprimeur, un volume devenu rarissime qui contient des prédictions accomplies en ce jour dans l'ordre social et politique (nous n'en parlerons pas à raison de la nature de notre journal) et des prophéties non moins remarquables dans l'ordre philosophique et religieux (nous nous bornerons à celles-ci) sur l'avénement prochain (il écrit en 1819) de l'Esprit, sur l'adoration de Dieu en esprit est en vérité, sur une réformation imminente dans l'église catholique, qui a prétendu ensevelir le progrès des sociétés modernes sous de vaines et immobiles formules, et remplacer le culte véritable des cœurs par des observances futiles et des cérémonies sans portée.

Ce curieux ouvrage dont nous allons présenter des extraits analytiques à nos lecteurs qui nous en sauront gré, se compose de divers fascicules : *L'Esprit de vérité*, *Le Vrai disciple à ses amis*, *Les Ecritures*, *Le Vrai disciple aux nations chrétiennes*, *L'Accomplissement de l'Evangile*, *L'Esprit de vérité aux hommes frères*, *Aux politiques*, *L'Esprit enseigne un nouveau temps*, *Épître aux Français*.

Cela dit, nous laisssons la parole à l'auteur :

« La Vérité est dans le monde par Jésus-Christ, et le monde ne la connaît point, parce qu'il n'a pu recevoir l'Esprit de vérité qui donne à l'homme la sagesse. Le royaume de Dieu ne consiste point en paroles, mais dans la vertu de l'Esprit. Or, c'est ce qui fait que Jésus-Christ promet à ses disciples de leur envoyer l'Esprit de vérité ; non pour leur enseigner rien de nouveau, mais afin de les conduire dans toute la vérité. Il ne parlera pas de lui-même, dit-il, mais il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

» Que si vous ne recevez, ô hommes, l'Esprit qui conduit à la Vérité, sachez que la Vérité ne peut venir jusqu'à vous : elle vous arrivera toute défigurée, pleine de simulacres et de traditions humaines, parce que ni vous ni ceux qui vous la présentent n'en aurez l'intelligence.

» C'est l'Esprit de vérité qui manque aux hommes, et non la loi. Il manquait au peuple juif et à ses docteurs ; et il vous manque à vous aussi, chrétiens, et à vos prêtres et à vos docteurs ; car s'il était en vous, vous produiriez les œuvres de l'Esprit et non pas celles de la chair.

» Il habite dans un petit nombre d'hommes ; mais ce n'est ni dans le pharisien, ni dans le prêtre, qu'il fait sa demeure.

» Il inspirait les sages et les prophètes ; il a inspiré Marie, mère de Jésus, et Jean, qui baptisait dans le Jourdain. Il est descendu sur le Christ, et il a été envoyé aux Apôtres et à tous les vrais disciples.

» Voici un nouveau temps qui commence ! C'est l'Esprit de vérité lui-même qui nous conduit au royaume de Dieu, selon que la promesse en a été faite au monde. Jésus-Christ a laissé les nations dans l'attente de ce règne, et il nous apprend à le demander chaque jour à son Père, lorsque nous disons : Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur sa terre comme au ciel.

» Vous avez éteint l'Esprit, chrétiens, sous les préceptes nouveaux que l'homme a ajoutés à ceux de Dieu, quoique l'Esprit ne pût lui-même enseigner rien de nouveau; vous l'avez éteint dans les subtilités toutes païennes de vos écoles, sous les rites et les cérémonies du culte. Mais l'Esprit de vérité, plus fort que le monde, détruit aujourd'hui ce que le monde avait édifié sur le mensonge : selon que le Christ l'avait promis, le roseau cassé a été brisé, et la lampe qui fumait encore s'est éteinte.

» Malheur à ceux qui n'auront point écouté la parole de Dieu! ils périront comme plusieurs ont déjà péri, qui n'étaient pas plus coupables qu'eux. Quiconque heurte maintenant la vérité est brisé soi-même, et elle écrase celui sur qui elle tombe. On ne pèche point en vain contre l'Esprit ; c'est un péché que Dieu ne pardonne ni en cette vie ni en l'autre.

» O mes amis! s'ils refusent de croire à l'Esprit de vérité, ils ne croiront pas non plus au Christ ; car sa mission n'était ni plus formelle, ni plus clairement prédite. Comme il avait été annoncé, il annonce aussi l'Esprit consolateur qui doit conduire les hommes dans toute la Vérité; et c'est ici même la fin et l'accomplissement de l'Evangile. Nos frères ont voulu plaire au monde, et ils se sont corrompus. Ils ont dit, pour le gagner, nous adoucirons la parole de Dieu qu'ils annonçaient, et l'Esprit de vérité s'est retiré d'eux. Que lui offrent-ils maintenant? des simulacres, des pratiques, de vaines représentations. Hélas! Nos frères se sont perdus sans être utiles au monde! Pour nous, qui demeurons dans toute la vérité, nous saurons la dire au monde. Nous lui dirons que l'on ne devient point le disciple de Jésus-Christ par des signes et un culte extérieur, mais par les œuvres de justice et de vérité; c'est au fruit que l'on connaît l'arbre. Mes amis, que l'on nous dise donc maintenant en quoi diffèrent des païens ceux-là qui se glorifient dans le culte! Recherchent-ils moins la gloire que se donnent les hommes? Sont-ils moins attachés aux richesses et aux délices de la chair? Or n'est-ce pas en ces choses mêmes que consiste l'idolâtrie?

» Que les vrais disciples obéissent à la vérité! La vérité est la loi de notre être ; c'est en elle que se trouve la lumière et la vie. O mes amis, laissez les morts ensevelir leurs morts; vous seuls êtes vraiment vivants, vous seuls êtes des hommes! Or, je dis ces choses et celles qui suivent, parce que Dieu a mis en moi son Esprit, et qu'il en a fait comprendre les Ecritures dans toute leur vérité, selon qu'elles ont été inspirées au commencement. J'ai aimé Jésus-Christ, et Jésus-Christ s'est fait connaître à moi.»

Nous trouvons dans ce qui précède :

1° L'affirmation très-nette de l'avénement nouveau et prochain de l'Esprit de vérité;

2° Un sentiment vivement accentué de la mission qu'Alexis Dumesnil croyait avoir d'être l'annonciateur et le précurseur du mouvement religieux qui se préparait.

Alexis Dumesnil excite au courage d'un viril enseignement tous ceux qui de près ou de loin recevront des rayons de l'Esprit de vérité; c'est un devoir impérieux pour eux de combattre avec le glaive de la parole, sans regarder en arrière et sans souci des conséquences. A quoi bon de vaines cérémonies? Faut-il être prêtre de quelque religion ou docteur en sciences pour élever la voix? Non, la vérité vient de Dieu seul et non pas des hommes, quiconque donc en est éclairé doit la répandre sans crainte et sans scrupule et la donner telle qu'il l'a reçue ; écoutons l'auteur développer cette thèse avec une âpre énergie :

« Tout disciple du Christ doit annoncer la Vérité, sous peine d'être mis au rang des serviteurs inertes. Dieu confond ensemble les timides, les meurtriers et les empoisonneurs. Il a dit : « Je vomirai les tièdes, parce » qu'ils ne sont ni froids ni bouillants. »

» Quiconque a été illuminé par l'Esprit sait que tous les hommes sont frères. La voie que le Christ a suivie, vous devez la suivre aussi; vous devez marcher comme il a marché lui-même; car tout disciple de la Vérité est né de Dieu comme Jésus-Christ; il vient du même principe que lui, et il est son frère. Enseignez donc librement et avec courage ce qui est juste et véritable; armez-vous du glaive de la parole, et marchez dans le monde comme des hosties vivantes. Le monde ne voit point ces choses, dans l'abîme des ténèbres où il est plongé; car, au lieu de lui présenter Jésus-Christ selon l'Esprit, le prêtre en a fait une idole qui réclame encore un culte, des oblations et des cérémonies. Or, le prêtre veut que vous participiez aux cérémonies charnelles du culte, non pour que vous gardiez la Loi qu'il ne garde point lui-même, mais afin d'avoir lieu de se glorifier en vous.

» Si nous parlons ainsi, c'est que nous avons connu la pensée du Christ et pénétré le mystère de l'Évangile. Nous parlons avec hardiesse; nous ne dissimulons rien; car nous savons que toute justice est en Jésus-Christ, et que personne ne peut édifier sur un autre fondement que celui qu'il a posé. Nous vous annonçons la Vérité, et ce n'est pas là néanmoins ce que vous enseignent vos prêtres et vos docteurs; mais la Vérité nous vient de Dieu et non des hommes.

» Disciples de la Vérité! Dieu vous envoie pour annoncer la justice et non pour vous faire des cérémonies. Montrez donc par vos œuvres que vous êtes véritablement enfants de la lumière, les frères et les amis du Christ. Votre Père, qui est dans les cieux, sera partout aussi avec vous. Jésus-Christ est la Voie et la Vérité ; mais l'Esprit est celui qui conduit les hommes dans la voie et dans la Vérité. Il a converti les apôtres, que le Christ avait laissés imparfaits, et il convertira aussi les nations. Or, cet Esprit est déjà venu pour enseigner toute la vérité aux hommes et pour les faire ressouvenir des choses que le Christ avait dites. Et Dieu, selon qu'il l'avait aussi promis, a envoyé à ceux qui rejettent la Vérité un Esprit de ténèbres pour épaissir le voile de l'erreur et augmenter leur injustice. Voilà ce qui avait été annoncé pour les derniers temps, où tout doit être désordre et scandale, avant le règne du Seigneur.

» Dieu procède par les lois qu'il a lui-même établies. Le monde se détruit, parce que ses propres principes contiennent un ferment de destruction, et que tous ses éléments vont à la mort. C'est une loi d'éternelle vérité, que ce qui est mauvais en soi devienne encore plus mauvais ; que ce qui pourrit aujourd'hui, soit demain corruption. Or, voilà pourquoi le Christ a prédit qu'aux derniers temps qui précéderaient son règne, la mesure serait comblée.

» Chaque génération qui passe rend témoignage à son tour du progrès que fait le mal; le vieillard s'afflige au déclin de sa vie, de voir, avec de nouveaux temps, une perversité nouvelle (1).

» Et nous que l'Esprit de vérité éclaire, si nos pères ont encore laissé parmi les hommes un reste de bonne foi, dirons-nous que ces débris mêmes d'une antique probité soient parvenus jusqu'à nous? Là où s'était réfugié l'homme, le désintéressement, la fidélité, n'est-ce pas le monde qui, maintenant, y commande en maître? Vous le trouvez partout, vous le trouvez dans la conscience du négociant, sous le masque de la piété, au fond du cœur de votre ami. Les choses n'ont pas toujours été de la sorte; le mal comme le bien a ses degrés; mais c'était le terme inévitable où nous devaient amener les principes du monde, ses institutions et cette apparence de piété qui, depuis si longtemps, en ruine la vérité et l'aspect.

(*A continuer*). ANDRÉ PEZZANI.

(1) Nous laissons à l'auteur toute la responsabilité morale d'une thèse aussi contraire à la Loi du Progrès que proclame l'*Avenir* et le Spiritisme.

RÉPONSE A M. EDOUX

SUR LE PROGRÈS DES ANIMAUX

Dans la *Vérité* de Lyon, numéro du 13 août, M. Edoux adresse indirectement un article critique aux partisans du progrès des animaux.

Je remercie pour ma part M. Edoux; je suis un de ceux qui ont soulevé cette question, et comme je n'ai pas prétendu la résoudre, toute critique est et sera la bien venue. Mais M. Edoux, de son côté, ne trouvera pas mauvais non plus, j'en suis sûr, que je lui renvoie ses armes lorsque je ne m'en sentirai point atteint. Je ne répondrai du reste qu'aux objections les plus spécieuses.

« L'homme, dit-il, a été créé à l'image, à la ressem» blance de Dieu (selon la Genèse.) »

Je le crois de même, mais je crois aussi que l'animal est créé à l'image de l'homme, et la Genèse ne contredit pas cela.

« C'est l'Esprit, siége de la raison qui sert de ligne » neutre entre l'animal et l'homme. »

C'est-à-dire qui constitue l'homme à l'image de Dieu. Mais si, parmi les hommes, je prends un Lemaire, un Dumolard, un Latour, ou un de ces malheureux qui, dans les îles de l'Océanie, vivent à l'état de bestialité complète, et que je les compare à leur prototype, M. Edoux se hâtera de me dire qu'ils ne sont encore qu'une ébauche, n'est-il pas vrai? Je ne dis pas autre chose des animaux; et vous avouerez bien au moins que mon ébauche est beaucoup plus près de son modèle que la vôtre.

« Comment, cet Esprit qui me fait un petit Dieu » qui fait de Dumolard un petit Dieu, du dernier des Bolocoudos un petit Dieu) « *Omnes Dii estis*, cet Esprit qui » fait que je *suis*, que j'ai conscience de mon *moi*, que » je garderai ma personnalité à travers les innombrables » pèlerinages dont le but final échappe encore à mes » yeux, cet Esprit, vous tenez donc bien à l'accorder » aux bêtes? »

Moi, je n'ai nulle intention de leur faire une faveur; mais je tiens énormément à leur laisser ce que je crois leur appartenir, surtout quand je pense que dans cet acte de justice, l'homme a beaucoup plus à gagner que l'animal lui-même.

« Malgré la révélation, malgré la saine philosophie, malgré le cri de la conscience universelle !... »

Mon Dieu oui! malgré tout cela si vous y tenez absolument ; c'est-à-dire : malgré la révélation qui ne s'y oppose pas, ou avec laquelle, même dans le cas contraire, il y aurait des accommodements : témoins les six jours de la création, le paradis terrestre, le couple adamique, le péché originel, les peines éternelles, la terre centre et but unique de la création, dont tout le reste n'était jadis qu'un accessoire, etc., etc., etc. En voilà plus qu'il ne faut pour faire voir que la révélation n'est pas aussi intraitable que vous voulez bien le dire, et c'est heureux ! autrement l'Académie n'aurait plus qu'à fermer ses portes, et l'observatoire à vendre ses lunettes et ses compas.

« Malgré la *saine* philosophie !... » que voulez-vous ? c'est une nécessité inévitable, car chacun ayant la sienne, il me faut bien en froisser quelqu'une, et si vous demandez à tout ce monde laquelle est la *saine*, vous n'en trouverez point une seule qui ne le soit pas.

« Malgré la conscience universelle !... » Il en est un peu de la conscience *universelle* comme de la *saine* philosophie.

Chaque conscience est aux yeux de son titulaire le spécimen infaillible, sinon de ce qu'est, du moins de ce que doit être la conscience de tous ; c'est tout au plus si l'évidence des faits est capable de nous détromper, et je vous confesserai pour ma part, que sans vous et M. Defody, je serais peut-être encore moi-même, à l'heure qu'il est, dans cette naïve illusion, que n'étaient pas faites pour dissiper quelques plumes, certes plus

éloquentes que la mienne, dont vous avez pu lire les lignes magnifiques dans *l'Avenir*.

« Mais alors soyez conséquents avec vous-même, et » puisque vous tenez à avoir des *frères* dans les animaux, » ne les égorgez plus pour en rassasier votre estomac, » ou laissez-moi dire que vous êtes des *anthropophages*, » d'autant plus coupables qu'il ne vous reste pas même » l'excuse de l'ignorance. »

Hé! mon Dieu, j'en conviens, s'entend, que nous sommes tous *anthropophages*, et nous n'avons pas besoin pour cela de manger la chair des animaux, car il n'est pas un seul de nous qui ne s'assimile une partie de la substance de ses semblables, nous ne mangeons pas une bouchée de pain qui ne soit trempée de leur sueur, et ainsi de tout ce qui sert à l'entretien de la vie; nous ne nous assimilons pas une idée qui ne soit une émanation de quelque cerveau : c'est donc une loi universelle que la conservation physique et le progrès moral des êtres n'ayant lieu qu'aux dépens les uns des autres. Or, comme ce n'est pas nous qui l'avons faite, cette loi, il faut bien nous y soumettre, à moins que vous ne nous indiquiez un moyen de nous y soustraire sans manquer au but imposé.

« Mais alors soyez logiques, et dites que l'animal, après » sa mort, doit conserver son *moi*, sa *personnalité* (si » vous lui accordez le même principe qu'à l'homme, et » pour aussi petite dose que vous lui en donniez, il faut » bien que cela soit). »

Si M. Edoux m'avait fait l'honneur de lire autre chose que le titre de mes articles, il aurait vu que je ne dis pas autre chose depuis le commencement jusqu'à la fin.

« Et dites-nous si, les choses étant ainsi, l'esprit de » *Madame* fourmi (c'est moi qui souligne), de *Monsieur* » castor ou de *Monsieur* singe, ne viendront pas plus » souvent qu'à leur tour nous débiter leur éloquence, » sous le pseudonyme de Bossuet, Massillon, etc. »

Ici j'ai cru voir M. Edoux se livrer à un mouvement de gaîté, et je m'y suis associé volontiers, mais ce qui suit m'a rappelé au sérieux.

« N'avons-nous donc pas assez de peine à discerner » les Esprits des hommes, sans vouloir encore nous » doter des Esprits animaux? »

J'avoue que j'aurais pris ceci pour un entrefilet glissé furtivement sous la presse par un de nos malins adversaires, si l'auteur de l'article n'était lui-même le directeur du journal.

Hé quoi! monsieur Edoux, vous craignez l'encombrement? Hé bien, rassurez-vous; si depuis des années que vous êtes spirite, vous n'avez pas encore vu la cigale venir mêler son *cricri* aux dissertations médianimiques de Bossuet, il y a tout lieu d'espérer que vous ne l'y verrez pas d'avantage à l'avenir, et je me flatte que notre théorie, vraie ou fausse, ne sera pas assez mal apprise pour apporter un tel trouble à l'ordre établi.

« Enfin, ne voyez-vous pas là-bas, à califourchon sur » vos systèmes, revenir le fantôme désespérant de la » *métempsycose* ? »

Pas plus à califourchon sur *nos systèmes* (que très-évidemment vous n'avez pas lus), que sur celui de la réincarnation pour laquelle, j'aime à le croire, vous n'éprouvez aucune crainte. Or, *transmigration* des animaux et *réincarnation* des hommes, c'est une seule et même chose sous deux noms différents : c'est la marche ascendante et incessante du progrès qui ne rétrograde pas. La *métempsycose* c'est la *rétrogradation*.

« Oui, imprudents ou aveugles, voilà où vous conduit, » sous le fouet sanglant de la logique, cette philosophie » *matériello-sentimentale*. »

Aveugles, oui, nous acceptons, je veux dire j'accepte pour moi sans hésiter cette qualification, parce qu'elle est vraie; *imprudents*, nous mettrons plus de réserve à l'admettre, car, sans des imprudences de cette sorte, nous ne voyons pas trop le moyen de dissiper notre cécité. Pour ma part, j'ai beau parcourir l'histoire de la philosophie, je ne vois partout que des imprudences de cette nature, et je ne vois pas qu'une seule ait jamais fait sombrer l'humanité; je constate, au contraire, que ce n'est qu'en tâtonnant de la sorte que toujours on a fini par découvrir l'issue que l'on cherchait, et que l'on n'eût jamais rencontrée si l'on n'avait tâtonné.

« Nous sommes poussés irrésistiblement à crier de » toutes les forces de nos poumons QUE LE SPIRITISME SE » PEND LUI-MÊME, s'il lui arrive jamais de professer une » doctrine aussi en désaccord avec la révélation, avec la » conscience universelle, avec les plus grands penseurs » de l'antiquité, du moyen âge et des temps mo- » dernes. »

J'ai déjà répondu à la *révélation* et à la *conscience universelle*; inutile de me répéter. Quant au *suicide du Spiritisme*, ce serait certes une extrémité fâcheuse, et je me hâte de le dégager, en prenant sous ma responsabilité personnelle une doctrine si funeste; mieux vaut la perte d'un homme que celle du Spiritisme; je m'offre donc en holocauste; M. Edoux est-il satisfait?

Maintenant que nous ne sommes plus sur le terrain du Spiritisme, mais sur celui de la *libre pensée*, nous pouvons sans danger, et pour terminer, dire quelques mots des penseurs anciens et modernes dont il vient d'être parlé.

Malgré l'erreur de la métempsycose, M. Edoux ne niera pas que Pythagore ait entrevu là un grand principe, dont la véritable application seule lui a échappé; un seul homme ne découvre pas tout à la fois.

M. Edoux, qui semble friser de très-près la doctrine *automatique* de Descartes, n'ignore pas cependant combien cet homme illustre a été bafoué par la science moderne à l'endroit des animaux, et qu'Aristote était beaucoup plus avancé que lui sur ce point. Bien que ce dernier ne pensât pas que l'homme et l'animal fussent de même nature, il est souvent dans une grande perplexité en présence de l'intelligence des bêtes, qu'il se complaît à analyser et à constater. Lorsque, par exemple, il compare l'homme à l'animal, et qu'il dit : « Dans cet âge » (l'enfance de l'homme), son âme ne diffère en rien, » pour ainsi dire, de celles des bêtes. Ce n'est donc point » aller contre la raison de dire qu'il y a entre l'homme » et les animaux des facultés communes, des facultés » voisines, des facultés analogues (1). » Ne sent-on pas qu'il ne manquait à ce philosophe, pour trouver la filiation, qu'un rayon de la lumière du Spiritisme? mais j'oublie que je ne dois plus en parler ici.

« Il y a, dit Montaigne sur le même sujet, quelque » différence; il y a des ordres et des degrés; mais c'est » sous le visage d'une même nature (2). » N'est-ce pas ici la gradation constatée? seulement on sent toujours que la clé manque.

Et Leibnitz : « Il est malaisé de voir, dit-il, où le sen- » sible et le raisonnable commencent... Il y a une diffé- » rence excessive entre certains hommes et certains » animaux brutes; mais si nous voulons comparer l'en- » tendement et la capacité de certains hommes et de » certaines bêtes, nous y trouverons si peu de différence » qu'il sera bien malaisé d'assurer que l'entendement » de ces hommes soit plus net et plus étendu que celui » des bêtes (3). » Si Leibnitz avait songé à la transmigration, il tenait la solution de son problème.

« Si les bêtes inventent moins que nous, dit Condillac, » si elles perfectionnent moins, ce n'est pas qu'elles » manquent tout à fait d'intelligence, c'est que leur in- » telligence est plus bornée (4). » Evidemment l'écolier qui commence à lire n'en sait pas autant que le gradué.

F. Cuvier, parmi les nombreuses preuves par lui rapportées sur l'intelligence des animaux, cite, au sujet de l'orang-outang, un fait qui lui inspire ces réflexions :

(1) *Histoire des animaux*, livre VIII, p. 451.

(2) *Essais*, livre II, chap. XII.

(3) *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, livre IV, chap. XVI.

(4) *Traité des animaux*, chap. II, 2e partie.

« De quelque manière, dit-il, que l'on envisage l'action » qui vient d'être rapportée, il ne sera guère possible de » n'y pas voir le résultat d'une combinaison d'idées, et » de ne pas reconnaître dans l'animal qui en est capable » la faculté de *généraliser*. » Nous appelons l'attention sur ce mot.

G. Leroy, avant Cuvier, avait aussi conclu : « Que les » animaux réunissent, quoiqu'à un degré inférieur à » nous, tous les caractères de l'intelligence (1); qu'ils » sentent, puisqu'ils ont les signes évidents de la dou- » leur et du plaisir; qu'ils se ressouviennent, puisqu'ils » évitent ce qui leur a nui et recherchent ce qui leur a » plu; qu'ils comparent et jugent, puisqu'ils hésitent et » choisissent; qu'ils réfléchissent sur leurs actes, puisque » l'expérience les instruit et que des expériences répé- » tées rectifient leurs premiers jugements (2). » Est-ce que nous autres hommes, nous procédons différemment?

M. Flourens, où j'ai recueilli rapidement tous ces passages qu'il cite, conclut lui-même ainsi (3) : « Il y a » donc partout des degrés, partout des limites; et ces » deux grands faits dominent la question entière de » *l'intelligence* des bêtes, l'un qui sépare *l'instinct* de l'in- » telligence, et l'autre qui, soit pour *l'intelligence*, soit » pour les *instincts*, sépare les classes et les espèces. »

Si nous pouvions passer ici en revue tous les savants et les philosophes qui ont écrit sur les animaux, M. Edoux verrait que notre théorie n'est pas aussi en désaccord qu'il le dit avec *les plus grands penseurs de l'antiquité, du moyen age et des temps modernes*.

Ils n'ont pas traité la question psychologique, en ce qui concerne les animaux, ils ne la soupçonnaient pas; qu'est-ce que cela prouve? Ont-ils traité davantage cette question au point de vue de la réincarnation humaine? Et leur silence a-t-il empêché M. Edoux d'admettre ce grand fait pour l'humanité?

Voilà l'intelligence de l'animal constatée avec gradation, exactement comme dans les races humaines; que manque-t-il à l'analogie?

Qu'est-ce qu'un être intelligent qui sent, qui se souvient, qui compare, qui juge, qui choisit? Une telle combinaison d'actes peut-elle être l'œuvre d'autre chose que d'une *individualité* directrice? et qu'est-ce qu'une telle individualité, sinon une *âme?*

Or, là où il y a une âme, il y a *immortalité individuelle* et *progrès individuel*, et non une simple *élaboration de fluides* au profit exclusif de l'homme, ainsi que le prétend M. Edoux.

Que M. Edoux persiste ou non dans sa manière de voir, ce n'est point ce qui me préoccupe, attendu que, contrairement à lui, je ne trouve dans cette dissidence nul inconvénient. Tout ce que je désire, c'est qu'il n'en conserve aucune mauvaise impression.

P. XAVIER.

(1) *Lettres philosophiques*, etc., p. 258.

(2) *Lettres philosophiques*, p. 259.

(3) *De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, p. 47.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.